



# Schumpeter et la sociologie économique : le cas de l'entrepreneur

Abdelaziz Berkane

## ► To cite this version:

Abdelaziz Berkane. Schumpeter et la sociologie économique : le cas de l'entrepreneur. seminaires working paper, May 2007, Nice, France. halshs-00192543

**HAL Id: halshs-00192543**

**<https://shs.hal.science/halshs-00192543>**

Submitted on 28 Nov 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Schumpeter et la sociologie économique : le cas de l'entrepreneur**

**Abdelaziz BERKANE**

**Gredeg/CNRS/Demos**

**[ab.berkane@orange.fr](mailto:ab.berkane@orange.fr)**

**Mai 2007**

### **Résumé:**

Les écrits sociologiques mais également économiques de Schumpeter sont traversés par l'idée d'une science sociale unifiée, basée sur un élargissement d'analyse du phénomène de développement économique à un processus plus global de changement social. La sociologie économique, définie comme théorie des institutions, est selon Schumpeter la méthode pour appréhender un tel processus. Cette perspective plus large participe, selon l'auteur, au développement de la théorie économique. Cet article montre comment une telle perspective permet l'approfondissement de la théorie de l'innovation, en inscrivant en particulier l'analyse de l'entrepreneur dans une analyse plus générale du leadership social.

**Mots clés:** entrepreneur ; innovation ; sociologie économique

**Classification JEL :** B00, B25, B31

## Introduction

Dès la première édition allemande (1911) de « Théorie de l'évolution économique », Schumpeter adopte la vision d'une science sociale unifiée. Cette perspective sous-tendra ses écrits ultérieurs, aussi bien sociologiques (1919, 1942), que ceux de théorie économique : ainsi, dans « Business Cycles » (1939, p 97), l'auteur précise que « [...] la théorie exposée ici n'est qu'un cas particulier, adapté à la sphère économique, d'une théorie beaucoup plus large qui traite des changements dans toutes les sphères de la vie sociale, incluant la science et l'art ». L'idée de Schumpeter est d'inscrire l'analyse du développement économique dans une perspective plus large de changement institutionnel, appréhendant ainsi un processus de « *développement socioculturel* » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 430)<sup>1</sup>. C'est la sociologie économique, définie comme la « *science de l'organisation* » (J.Schumpeter, 1908, p 133), qui permet l'analyse de ce dernier processus, en mettant en particulier l'accent sur les formes organisationnelles (ou institutionnelles) qui influencent le comportement économique (1). L'intérêt de Schumpeter pour une théorie générale de l'évolution sociale (E.S.Andersen, 2006), n'est pas une finalité en soi, mais a principalement une utilité méthodologique dans la mesure où elle participe pour l'auteur, au développement de la théorie économique, à « *l'extension de notre horizon théorique* » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 427). Elle permet en particulier d'approfondir la théorie de l'innovation. La conceptualisation de la figure de l'entrepreneur, au cœur de l'explication schumpétérienne de la dynamique économique, s'inscrit ainsi dans une théorie plus large du leadership social : l'entrepreneur est considéré comme l'héritier d'une longue tradition de leaders sociaux qui ont pris des formes différentes selon les époques. Les modalités et l'évolution historique du leadership social sont analysées comme participant à un processus de changement institutionnel. Cette caractérisation de l'entrepreneur conduit Schumpeter à adopter un concept d'agent économique, qui combine les approches individualiste et holiste. D'une part, l'explication du processus d'innovation suppose selon l'auteur, la conceptualisation d'un agent économique particulier, mû par une forme particulière de rationalité. Dans le cadre d'une réflexion épistémologique plus générale sur le statut de la rationalité dans les sciences sociales (J.Schumpeter, 1940), Schumpeter examine dans quelle mesure le comportement de l'entrepreneur, étudié donc comme forme particulière de leadership dans la sphère économique, ne peut être saisi au travers de la forme usuelle de rationalité économique, de type hédoniste. Si celle-ci permet de décrire de manière satisfaisante, les comportements relativement routiniers des agents dans l'économie de flux circulaire, l'innovation suppose l'émergence de « *nouveaux hommes* » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 422) caractérisés par un « *excédent d'énergie* » (J.Schumpeter, 1919, p 114) nécessaire pour surmonter la résistance sociale au changement. D'autre part, pour Schumpeter, les mobiles humains ne sont jamais strictement individuels, mais toujours inscrits dans une réalité sociale et historique. Toute action économique répond ainsi à la fois à des motivations individuelles et des déterminants sociaux, Schumpeter mettant particulièrement l'accent sur le phénomène de stratification sociale et sur l'influence de l'appartenance de classe sur les comportements, considérant par exemple qu'« [...] il est indubitable que la situation de classe dans laquelle se trouve un individu lui impose un ensemble de limitations et représente une force d'inertie tendant à le maintenir dans les limites de sa classe [...] » (1919, p 181). Dans son analyse du leadership social,

<sup>1</sup> Selon Y.Shionoya (1990, 1997), cette interprétation découle du programme de recherche même de Schumpeter, que l'on trouve formulé en particulier dans le dernier chapitre (Chapitre 7), chapitre complètement oublié selon l'auteur, intitulé « *La configuration globale d'une économie* » de la première édition allemande de « Théorie de l'évolution économique » (1911) : la traduction anglaise (1934), basée sur la seconde édition allemande (1926), ne contient pas ce chapitre. Ce dernier est traduit en anglais par M.C.Becker et T.Knudsen (2002)

l'auteur définit une classe sociale comme un ensemble d'individus à même d'exercer, dans un contexte historique donné, une fonction sociale donnée, c'est-à-dire une fonction particulière socialement nécessaire. Le déclin des leaders sociaux coïncide avec l'affaiblissement de la signification sociale de la fonction qu'ils assument. Ce processus de « patrimonialisation » affecte alors, dans la société capitaliste, les nouveaux leaders sociaux que sont les entrepreneurs et la fonction qu'ils remplissent, l'exécution d'innovations (2).

## 1. La sociologie économique : un « pont » conceptuel entre l'histoire et la théorie pure

La sociologie économique a pour Schumpeter un statut méthodologique, dans la mesure où elle permet l'analyse de ce que l'auteur appelle le développement socioculturel (1.1). Dans la perspective adoptée par l'auteur, la sociologie économique n'est pourtant qu'une approximation de ce développement dans la mesure où elle ne s'intéresse pas à la totalité des interactions entre tous les domaines de la vie sociale, mais résume plutôt les interactions entre ces domaines, en mettant l'accent sur les facteurs institutionnels qui sont étroitement liés aux activités économiques. La sociologie économique chez Schumpeter peut être ainsi interprétée comme une théorie des institutions (1.3). Une telle théorie se veut participer de la construction d'une science sociale unifiée structurée conceptuellement par une théorie caractéristique des classes sociales (1.2).

### 1.1. Du développement économique au développement socioculturel

Schumpeter soutient l'idée de la possibilité d'une science sociale unifiée, basée sur l'élargissement de l'analyse du phénomène du développement économique à celle du « *développement socioculturel* » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 430), ce dernier appréhendant les interactions de forces économiques et sociales.

Ces interactions renvoient à la conception schumpétérienne de l'évolution économique. Celle-ci est structurée analytiquement par la dichotomie statique économique / dynamique économique, « *deux appareils théoriques* » (J.Schumpeter, 1935, p 177), dichotomie fondée sur l'existence d'une figure dynamique, celle de l'entrepreneur. Cette dichotomie est présentée comme un cas particulier de l'hypothèse générale de distinction des phénomènes statique et dynamique dans chaque sphère de la vie sociale (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 426). Ces phénomènes peuvent être appréhendés en particulier par un comportement type, au sens wébérien du terme. L'entrepreneur est ainsi le type « *énergétique* » (J.Schumpeter, 1919, p 114 ; 1942, p 182) transféré dans le domaine économique. Plus généralement, il y a un nombre limité d'agents dans les divers domaines de la vie sociale qui, après avoir surmonté certaines résistances, sont capables de détruire l'ordre existant à travers l'introduction d'innovations et alors réussissent en imposant leurs modèles, à la différence de la majorité des individus, des « *suiveurs* », qui s'en tiennent à des types de comportement habituels et adaptatifs<sup>2</sup>. C'est par analogie (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 422) avec la sphère économique que Schumpeter appréhende l'état des autres domaines d'activité sociale.

La situation statique d'un domaine donné s'explique par les comportements relativement routiniers de la majorité des agents, des « *individus statiquement disposés* » selon Schumpeter (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 423) : en reprenant K.Yagi (2006), Schumpeter voyait dans les comportements des hommes politiques ou des

<sup>2</sup> A.Berkane (2005) montre dans quelle mesure cette distinction innovateurs / suiveurs, et les deux types de rationalité qu'elle implique, est une modalité exemplaire des arrangements institutionnels (ou organisationnels) caractéristiques de l'approche autrichienne du changement.

journalistes par exemple, mûs par la recherche de pouvoir ou de célébrité, une « analogie » avec l'activité de recherche de profit dans le domaine économique. Par la même analogie avec la sphère économique, le développement dans chaque domaine est provoqué par l'activité de leaders qui introduisent une nouveauté. Ainsi, prenant l'exemple de l'art (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 424-428), Schumpeter explique que l'on peut considérer l'existence d'une statique pour le secteur de l'activité artistique comme, de la même façon que la statique économique, une situation résultant des comportements d'ajustement de la majorité des individus à des données externes dont les états de tous les autres domaines de la vie sociale : « *L'art d'une période est le produit de cette période. L'environnement géographique, [...], la structure sociale, la situation économique, les opinions concernant ce qui est bon et désirable, [...], ces éléments façonnent l'art à un moment donné* » ( p 424). Mais, dans la mesure où la vie artistique n'est pas seulement liée à des circonstances externes, elle possède, de la même façon que la sphère économique, son propre mécanisme de développement lié aux comportements d'une minorité qui cherchent à modifier le cadre même de leur activité : « *Dans les arts, la science, et la politique, on observe cette différence, partout elle se manifeste avec la même clarté. Partout [...] ces esprits qui créent de nouveaux « styles » d'art, de nouvelles « écoles », et de nouveaux partis, se distinguent de ces esprits qui sont créés<sup>3</sup> par des « styles » d'art, des « écoles » et des partis* » (p 428)

Examinés d'un point de vue statique, les différents domaines d'activité sociale sont relativement indépendants, en particulier du fait de la nature différente des agents impliqués et de leurs activités (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 423). A l'inverse, d'un point de vue dynamique, les différents domaines interagissent, cette « *interdépendance générale* » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 427) impliquant en particulier des effets réciproques sur d'autres domaines, d'innovations émergeant dans chaque domaine. Ces interactions participent alors d'un processus de changement institutionnel dont la prise en compte permet un élargissement d'analyse, du phénomène de développement économique, causé par l'activité innovatrice des entrepreneurs, à celui du développement socioculturel influencé par les activités des leaders dans les divers domaines. C'est la théorie schumpétérienne des classes sociales qui va permettre cet élargissement.

## 1.2. Dynamique et classes sociales

Pour Schumpeter (1919, p 161), la théorie des classes, en tant que théorie scientifique et non philosophique, soulève un problème central, celui de la fonction des classes dans le fonctionnement de la société. Alors que la première dimension de ce problème concerne la mobilité des individus au sein d'une classe, la seconde renvoie à la « hiérarchie » entre les classes. Pour ce qui est de la première dimension, les individus sont classés en dernier ressort, selon leurs aptitudes différentes à l'innovation dans chaque domaine, ce qui provoque des changements des positions individuelles dans les différentes classes sociales. En même temps, et il s'agit de la seconde dimension, l'innovation dans un domaine élève le rang social des leaders qui réussissent et influence les organisations sociales. Ainsi, les entrepreneurs peuvent être au sommet non seulement de la hiérarchie économique, mais aussi sociale et exercer une influence sur l'esprit, la culture et la politique d'une période donnée : « *Les entrepreneurs capitalistes entrent en lutte contre les anciens groupes dirigeants pour s'assurer à leur tour un pouvoir de contrôle sur l'Etat. Le fait même de leur réussite, leur position, leurs ressources, leur puissance, leur firent gravir rapidement les degrés de l'échelle politique et sociale. Leur mode de vie, leur forme*

---

<sup>3</sup> En italique dans le texte.

*d'esprit jouèrent un rôle de plus en plus important dans la vie sociale. Leurs décisions, leurs aspirations, leurs intérêts, leurs croyances marquèrent de plus en plus profondément l'histoire de leur nation.* » (J.Schumpeter, 1919, p 112). Le développement économique influence les domaines non économiques et provoque le changement social. Cependant, il y a des leaders autres que les entrepreneurs : la hiérarchie sociale n'est pas seulement composée de « matériel » économique (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 415-416) ; le cadre social et culturel (ou institutionnel) d'une société capitaliste ne peut pas être expliqué seulement par des phénomènes économiques. L'interaction des développements dans les différents domaines a pour conséquence le changement des valeurs sociales et plus généralement des institutions de la société : « [...] Finalement, la performance dans un domaine d'activité sociale a pour effet d'influencer tous les autres domaines de la vie sociale et de modifier les conditions du comportement humain dans tous les domaines. L'art d'une époque exerce une influence politique, de la même façon que la politique exerce une influence artistique. Si ces développements relativement autonomes agissent ensemble, quelque chose émerge qui, regardée d'une distance suffisante, pourrait apparaître comme un développement uniforme. [...] Et dans cette conception globale du développement de la culture, l'économie a aussi une place particulière » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 431).

Les leaders dans les différents domaines (économie, politique, art, science, morale, etc.), chacun à leur manière, atteignent le rang supérieur de la société et participent d'une structuration en classes sociales<sup>4</sup>. Ce sont les strates leaders, le leadership concernant tous les domaines, qui déterminent la structure institutionnelle, laquelle influence les comportements des individus : « L'environnement qui façonne les individus n'est pas un environnement individuel, mais plutôt collectif. [...] » (J.Schumpeter, 1991, p 440). Ainsi, dans une perspective holiste, les agents dans le processus de développement socioculturel analysé par Schumpeter, ne sont pas tant les individus mais les classes sociales. Pour autant, l'auteur précise que « [...] les développements dans les différents secteurs de la vie sociale ne forment pas une unité, mais selon notre compréhension, ils montrent une relative indépendance basée sur le fait que les groupes leaders dans chaque cercle, se composent de personnes différentes<sup>5</sup>, dont l'activité dans une certaine mesure n'est pas nécessairement orientée dans la même direction, mais varie plutôt selon leurs caractéristiques » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 431)

Ainsi, dans la description schumpétérienne de la société, le concept de classe sociale permet de lier les différents domaines d'activité sociale. Pourtant, Schumpeter ne traite pas chacun de ces domaines de façon égale. Considérant l'importance particulière de la sphère économique dans la société capitaliste, l'auteur, dans un souci de simplification méthodologique (Y.Shionoya, 1991), distingue d'un côté le domaine économique et de l'autre, l'ensemble des domaines non économiques conceptualisé comme le cadre institutionnel de l'économie, « l'atmosphère morale de l'économie capitaliste » selon Schumpeter (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 423)<sup>6</sup>. C'est en ce sens que si la sociologie économique est la méthode selon Schumpeter pour analyser le processus de développement socioculturel, elle n'en est qu'une approximation dans la mesure où elle ne s'intéresse pas à la

---

<sup>4</sup> Les seuls entrepreneurs, leaders dans la sphère économique, ne forment pas une classe sociale (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 417), mais peuvent utiliser cette structure de classes sociales, d'autant plus que le contenu des classes change comme « un hôtel ou un autobus toujours rempli, mais rempli toujours par des gens différents. » (J.Schumpeter, 1919, p 183).

<sup>5</sup> En italique dans le texte.

<sup>6</sup> En reprenant Y.Shionoya (1991), l'ensemble du travail sociologique de Schumpeter est ainsi une approche de ce que ce dernier a appelé une sociologie du « Zeitgeist » (J.Schumpeter, 1954, vol 2, p 47), définie comme une analyse de la culture, des manières de pensée, et des systèmes de valeurs d'une époque, à partir de la perspective des classes sociales.

totalité des interactions entre tous les domaines de la vie sociale : elle résume plutôt les interactions entre ces domaines, en mettant l'accent sur les facteurs institutionnels qui sont étroitement liés aux activités économiques. Schumpeter limite par conséquent la sociologie économique à l'étude des institutions (R.Swedberg, 1989 ; P.Steiner et J.J.Gislain, 1995)<sup>7</sup>, dont la reconnaissance de l'impact sur les comportements individuels le conduit à développer une théorie de la dynamique, qui attribue à la sociologie économique un rôle d'intermédiaire entre l'histoire et l'analyse économique : la sociologie économique a pour but de simplifier les faits bruts observés, en faits stylisés, institutionnalisés, qui peuvent ensuite constituer les hypothèses de la théorie économique.

### 1.3. La sociologie économique comme théorie des institutions

Dans son « Histoire de l'analyse économique » (1954, vol 1, p 36-48), Schumpeter considère la sociologie économique comme l'une des quatre méthodes de base de l'analyse économique avec la théorie, l'histoire et les statistiques. Dans sa perspective, la sociologie économique concerne le cadre institutionnel qui est fixé dans la théorie économique, mais se distingue de l'histoire économique : *« Les schémas de théorie économique tirent les cadres institutionnels, à l'intérieur desquels ils sont censés jouer, de l'histoire économique, qui seule peut nous dire quel était, ou quel est, le genre de société auquel les schémas théoriques doivent s'appliquer. Pourtant, ce n'est pas uniquement l'histoire économique qui rend ce service à la théorie économique. Il est facile de voir que, quand nous introduisons l'institution de la propriété privée ou de la liberté de contrat, ou à l'inverse une réglementation gouvernementale plus ou moins poussée, nous introduisons des faits sociaux qui ne sont pas simplement de l'histoire économique mais de l'histoire économique devenue généralité, type, modèle. Et ceci s'applique davantage encore aux formes générales du comportement humain que nous adoptons en général, ou dans certaines situations sociales, mais non en d'autres »* (ibid., p 47). L'approche sociologique de Schumpeter est ainsi basée sur une formulation théorique de l'histoire, l'auteur utilisant aussi le concept d'« *histoire raisonnée* (= *conceptuellement clarifiée*) » (1939, p 220), c'est-à-dire « [...] *l'organisation de la matière historique en termes conceptuels* » (1919, note 6, p 238). Ainsi, par rapport à l'histoire économique, la sociologie économique prend un caractère « stylisé » » (P.Steiner et J.J.Gislain, 1995, p 66)

La sociologie économique se veut donc être un moyen d'intégrer l'histoire et la théorie à travers les institutions. Ainsi, selon Schumpeter, l'analyse du changement social passe par l'analyse de l'origine et de la nature des hiérarchies sociales et de leur évolution. Les institutions favorisent cette analyse, en reflétant empiriquement les classes et leurs fonction (A.W.Dyer, 1988). Schumpeter explique par exemple, et c'est un point important sur lequel nous revenons plus loin, que le crédit est une institution caractéristique du leadership de l'entrepreneur dans la société capitaliste.

En ce qui concerne l'analyse des comportements individuels, Schumpeter définit dans ce passage la relation entre la théorie économique et la sociologie économique : « [...] *L'analyse économique traite des questions relatives au comportement des individus en tout instant et à la nature des effets économiques qu'ils engendrent par ce comportement ; la sociologie économique s'occupe de savoir comment ils en vinrent à adopter ce comportement. Si nous définissons le comportement humain assez largement, de façon à y inclure non seulement*

---

<sup>7</sup> Selon R.Swedberg (1989, p 518), Schumpeter semble dresser une ligne de partage trop stricte entre « théorie économique » et « sociologie économique », et ne prend pas en compte que la théorie économique a aussi une dimension sociale.

*les actions, les motifs et les penchants, mais aussi les institutions sociales qui influent sur le comportement économique [...], cette formule nous dit tout le nécessaire » (1954, vol 1, p 47-48)..*

La qualité d'entrepreneur, leader dans le domaine économique, peut être appréhendée comme découlant d'une adaptation au contexte capitaliste, de dispositions comportementales héritées de structures sociales précédentes. En effet, selon Schumpeter, la situation d'une société à un moment donné est toujours l'héritage de situations précédentes et alors la pyramide sociale reprend la structure sociale et la concentration du pouvoir précédents (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 416). Cela implique « *[d'une part], que l'on ne peut comprendre une situation historique déterminée, sans tenir compte du fait que nombre de ses aspects s'explique par des survivances devenues étrangères à ses propres tendances, [et, d'autre part] que l'interprétation économique de l'histoire serait dépourvue de valeur, si elle négligeait le fait que la manière dont les formes de production modèlent la vie sociale dépend de l'influence exercée sur les hommes par des situations passées* » (J.Schumpeter, 1919, p 165-166). La combinaison de l'histoire et de la théorie économique, par l'intermédiaire de la sociologie économique, débouche sur une définition de l'entrepreneurship en tant que forme de leadership social

## **2. L'analyse du leadership**

Historiquement, l'évolution des différentes catégories de leaders est liée à leur fonction sociale, c'est-à-dire à leur capacité à accomplir une fonction socialement nécessaire (2.1). Les leaders ont cette capacité dans la mesure où ils ont un « excédent d'énergie » : dans la société capitaliste, cet excédent d'énergie s'exprime dans une rationalité « énergétique » qui caractérise le comportement de l'entrepreneur. Les entrepreneurs, selon Schumpeter, sont les leaders dans la société capitaliste car ils remplissent la fonction sociale la plus importante, à savoir l'exécution d'innovations.

Mais les leaders sociaux perdent inévitablement leur statut social, subissant un processus de patrimonialisation : dans la société capitaliste, la signification déclinante de l'innovation est associée au déclin des entrepreneurs en tant que leaders sociaux. (2.2).

### **2.1. Classe et fonction sociale**

La caractérisation par Schumpeter du phénomène du leadership s'appuie sur le concept de fonction sociale. En effet, chaque classe sociale est liée à une fonction sociale, c'est-à-dire une fonction spéciale socialement nécessaire (J.Schumpeter, 1919, p 193), fonction qu'elle remplit à travers le comportement de ses membres. Schumpeter montre par exemple comment la noblesse médiévale a acquis sa fonction sociale : « *La guerre a gardé pendant toute cette période les caractères d'un mode de vie normal, qu'elle a tendu à perdre depuis ; ce n'était pas, comme aujourd'hui, l'ultima ratio mais un fait normal. Le combat et la disposition à combattre étaient, dans tous les domaines et dans toutes les circonstances sociales, une condition indispensable à la survie.[...]. La fonction particulière de la classe des guerriers étant une fonction vitale, le succès dans l'accomplissement de cette fonction se trouva être déterminant, [...] et la noblesse s'acquitta techniquement fort bien de sa tâche. [...]* » (1919, p 198). Ces fonctions sociales n'ont pourtant pas toutes la même importance : si dans chaque domaine (politique, économie, religion, science, etc.), il y a des leaders qui défient les voies usuelles



et conduisent les autres dans de nouvelles directions, tous les domaines cependant n'accomplissent pas toujours les fonctions les plus cruciales pour l'ordre social. Selon Schumpeter, la raison pour laquelle certaines classes et certaines fonctions sont plus importantes que d'autres à une période donnée, est que certaines fonctions impliquent plus de leadership que d'autres. Le degré de leadership social associé à une fonction particulière dépend de deux facteurs : la signification attribuée à la fonction d'une classe par la société et le degré auquel les membres d'une classe réussissent à remplir leur fonction.

Ainsi, dans les sociétés basées sur des hiérarchies aristocratiques et des objectifs militaires, l'activité guerrière constituait la base d'un leadership dominant : *« Au Moyen Age, la guerre était une affaire éminemment individualiste. Les chevaliers bardés de fer pratiquaient un art qui exigeait un entraînement poursuivi tout au long de leur vie et chacun d'eux comptait individuellement, par la vertu de son habileté et de ses prouesses personnelles. [...] »* ( J.Schumpeter, 1919, p 215-217). Dans de telles sociétés, même si certaines formes entrepreneuriales pouvaient exister (J.Schumpeter, 1935, p 107), *« [...] l'activité économique y restait, généralement parlant, essentiellement subalterne [...]; les principales avenues conduisant vers la promotion sociale et les gros revenus consistaient dans l'Eglise et aussi dans la hiérarchie des seigneurs militaires, parfaitement accessible, jusqu'au 12ième siècle, à tout homme physiquement et moralement qualifié et qui ne s'est jamais complètement fermée ultérieurement. »* (J.Schumpeter, 1942, p 171). Plus généralement, pour Schumpeter, le capitalisme est un système qui peut exister, sous une forme « larvée », à des périodes où il n'est pas dominant. Il peut très bien exister des entrepreneurs à l'époque romaine, simplement leur place dans le système économique est tellement réduite qu'ils n'ont pas de visibilité sociale : ils ne sont pas leaders ( R.Arena et P.M.Romani, 2002). Dans des sociétés caractérisées par la prédominance de la fonction guerrière, l'apparition de positions concurrentes liées à d'autres fonctions était impossible. Schumpeter (1919, p 196-200) montre par exemple, que si la noblesse féodale était dotée dès l'origine de la fonction spécifique de commandement militaire, l'une des raisons du renforcement de sa position a résidé dans le développement des fonctions annexes de cette classe (présidence dans les assemblées, ...), fonctions en affinité avec sa fonction « guerrière » : *« Il s'agissait de prendre des décisions, de donner des ordres, de diriger, [...], de vaincre, autant de choses que les seigneurs ou une bonne partie d'entre eux au moins, pouvaient et voulaient faire »* (p 200) ; à l'inverse, il n'existait pas d'affinité entre l'activité purement économique et la fonction fondamentale de la classe noble : le gentilhomme guerrier de l'époque ne pouvait et ne voulait pas s'adonner à une activité économique, c'est-à-dire devenir commerçant.

Ainsi, si la position d'une classe à l'intérieur de la structure sociale dépend des capacités individuelles de ses membres à s'acquitter de sa fonction sociale, elle dépend également de la signification et de l'importance accordées à cette fonction dans la société. Si ces deux éléments expliquent le degré de leadership social associé à une classe particulière, ils expliquent également pourquoi les leaders perdent leur position sociale. Cette perte est à la fois un processus de « renoncement » par lequel des leaders abandonnent leur responsabilité sociale et un processus de « dépossession » dans lequel les leaders sont incapables et n'ont pas la volonté de répondre à de nouveaux défis créés par un changement dans les conditions sociales (J.Schumpeter, 1919, p 208).

En s'appuyant sur l'exemple de la noblesse féodale, Schumpeter parle d'un processus de « patrimonialisation » pour définir le processus par lequel celle-ci perd sa position sociale : *« Lorsque nous parlons de processus de « patrimonialisation », nous n'utilisons pas cette expression au sens étroit qu'elle a pris dans l'histoire du droit et l'histoire sociale. Nous entendons d'abord par là la généralisation, [...] de l'hérédité des charges qui ont*

tendu progressivement à relever du droit de propriété, bien que ce raccourci dans l'expression implique une certaine imprécision : c'est la patrimonialisation des fonctions. On peut y inclure ensuite le processus par lequel la propriété nobiliaire s'est détachée, d'abord en fait puis en droit, du système hiérarchique des fiefs (la forme la plus marquante en est la transformation des fiefs en domaines allodiaux) pour devenir simplement une source de revenus, un moyen de production voire un bien marchand : c'est la patrimonialisation de la propriété foncière » (J.Schumpeter, 1919, p 202). Schumpeter explique ainsi dans quelle mesure le déclin de la noblesse ne peut pas être attribué à l'affaiblissement de sa position dans la société, mais à son assujettissement à l'autorité de l'Etat. L'autonomie et la force politiques de la noblesse reposaient sur sa fonction « guerrière », c'est-à-dire, « [...] sur le fait que, en cas de besoin, le seigneur était capable de « monter à cheval » pour défendre sa classe, les armes à la main, contre les menaces venant d'en haut ou d'en bas [...] » (1919, p 203). Le développement de l'appareil administratif, dont les fonctions furent principalement pourvues par la noblesse, va imposer à cette dernière un rapport de sujétion nouveau qui va lui être finalement défavorable. En effet, le nouvel appareil étatique, bien que s'écartant de l'ancien système de la domination seigneuriale, avait cependant besoin de la noblesse pour fonctionner, ce qui constitua pour cette dernière une source de revenus financiers inépuisable. Mais en même temps, ces avantages financiers constituaient un élément essentiel d'un système social et politique qui visait à transformer la noblesse terrienne indépendante en une noblesse de cour relativement docile. Ce nouvel état de dépendance de la noblesse à l'égard de l'appareil d'Etat ôta, dans la mesure où « le combat armé cessa d'être un mode de vie normal à l'intérieur de la communauté sociale, et même, progressivement, dans les relations avec l'extérieur [...] » (ibid., p 205), tout fondement à ce qui avait été la fonction sociale de la noblesse. Celle-ci a eu tendance à perpétuer sous forme ludique sa fonction désormais « obsolète », : « [...] La rude combativité de chevaliers, qui a perdu désormais toute signification dans la lutte sociale, se retrouve sous forme idéalisée et raffinée dans l'escrime et l'art équestre de l'école classique » ( ibid., p 204). Cela illustre donc la dualité dans la situation de la noblesse qui tenait à la perpétuation de sa position sociale et matérielle, associée à la disparition des fonctions qui lui avaient acquis cette position.

Ainsi, pour Schumpeter, la patrimonialisation décrit le processus par lequel le rang et la fonction de la noblesse perdent leur signification. Plus généralement, ce processus peut être interprété comme décrivant le déclin de l'efficacité sociale des membres et de la fonction d'une classe, basé sur le changement dans les conditions sociales et l'engagement personnel des membres de la classe. Cette dimension personnelle concerne en particulier le relâchement de l'énergie, mais « plus l'énergie d'action que l'énergie de pensée » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 416). En effet, selon Schumpeter, toute société a besoin de leaders parce qu'il y a des agents qui ont un excédent d'énergie plus fort que d'autres. Ce qui caractérise les leaders, contrairement aux suiveurs ou imitateurs, est leur comportement innovateur : cette innovation exige de l'effort ; les leaders sont capables de produire cet effort parce qu'ils ont cet « excédent d'énergie » qui est inutile quand le comportement individuel repose sur des routines et est purement « hédoniste » (E.Santarelli et E.Pesciarelli, 1990). Dans les sociétés où la guerre est une fonction essentielle dans l'ordre social, cet « excédent d'énergie » permet aux leaders de remplir cette fonction.

La qualité d'entrepreneur est à rechercher dans la survivance, dans l'ère capitaliste, d'une telle « volonté combative » qui caractérisait les leaders des sociétés basées sur des hiérarchies militaires. En effet, une telle volonté ne peut survivre au contexte qui l'a vu naître que si elle acquiert, dans un autre contexte, une ou des

fonctions nouvelles : « [...] Dans toutes les sociétés modernes, il reste beaucoup moins d'énergie susceptible d'être dépensée sur les champs de bataille ou sur les péripéties de l'acquisition violente qu'au sein de n'importe quelle société pré-capitaliste. [...] L'excédent d'énergie dont dispose les individus est investi avant tout dans la vie économique où il engendre les personnalités économiques du genre de celles du capitaine d'industrie, sinon il trouve à se dépenser dans les arts, les sciences et les luttes politiques ou sociales. Dans le monde dominé par les valeurs capitalistes, ce qui fût autrefois énergie combattante devient ardeur au travail. » (1919, p 114-115).

## 2.2. Le leadership entrepreneurial

En établissant un parallélisme entre le pouvoir féodal et le pouvoir industriel, Schumpeter analyse l'innovation entrepreneuriale en terme de la fonction sociale qui permet le développement capitaliste. Cette fonction sociale, par le même processus décrit précédemment, peut perdre de son importance, Schumpeter décrivant ainsi une « patrimonialisation » de l'innovation et des entrepreneurs, liée à la rationalisation croissante de l'activité économique.

Par rapport à l' « individu moyen » qui « *préfère le mur protecteur de l'habitude* » (M.C.Becker et T.Knudsen, 2002, p 422), les entrepreneurs sont des leaders sociaux dont l' « excédent d'énergie » leur permet l'exécution d'innovations, fonction essentielle au développement de la société capitaliste. Le crédit est l'institution caractéristique des entrepreneurs, leur permettant de remplir leur fonction sociale. En effet, pour Schumpeter, le capitalisme n'est pas seulement la propriété des moyens de production, mais aussi la libre entreprise et le recours au crédit : il n'y a pas de capitalisme pour lui sans crédit (1939, p 223). Ce qui permet de comprendre par exemple pourquoi les artisans médiévaux n'étaient pas en fait des entrepreneurs typiques : ils possédaient les moyens de production mais n'agissaient pas sur la base d'un système développé de crédit. Si les institutions témoignent de la position dominante des leaders, le crédit indique le leadership des entrepreneurs dans la société capitaliste, car il s'agit d'une « *autorisation sociale* » spéciale qui leur est accordée par la société, leur donnant le droit de disposer d' « [...] un pouvoir d'achat, sans passer par le voie habituelle du travail [...] » (J.Schumpeter, 1934, p 107).

Si l'entrepreneur, en tant qu'innovateur, a un rôle moteur dans la dynamique économique, sa caractérisation par Schumpeter en tant que type de leader social, met l'accent sur la nature transitoire de l'activité entrepreneuriale. Cette non permanence explique les différences entre cette forme de leadership social et celles dominantes dans les sociétés non capitalistes. D'une part, les entrepreneurs n'ont « *aucune attitude ou tradition culturelle* » (1934, p 90), et d'autre part, n'ont pas le « prestige » des seigneurs guerriers médiévaux par exemple. La nature transitoire de l'activité entrepreneuriale est la principale raison, selon Schumpeter, pour laquelle il est difficile de pousser trop loin le parallélisme entre le pouvoir féodal et le pouvoir industriel : « *En effet, la position du seigneur du haut Moyen Age n'avait pas besoin, pour être exploitée et confirmée, d'un renouvellement constant des actes qui l'avaient créée, tandis que la position de l'industriel se détériore très vite si les succès auxquels elle est due viennent à cesser* » (1919, p 210).

Pour autant, même si elle n'a pas un prestige comparable, la position de l'entrepreneur est menacée dès que la fonction sociale qu'il remplit perd de son importance. L'une des dimensions de cette fonction fait référence à la capacité innovatrice de l'entrepreneur. Or, celui-ci rencontre inévitablement une résistance au changement,

émanant de l'environnement dans lequel il essaie de promouvoir ce changement. La résistance au changement apparaît alors être une conséquence inévitable de l'activité entrepreneuriale. L'extrait suivant, tiré de son ouvrage de théorie économique le plus important, montre une nouvelle fois que si pour Schumpeter, le seul objectif est le développement de la théorie économique, son analyse contient toujours un certain nombre d'observations qui donnent à cette analyse une orientation de sociologie économique : *« Une conduite déviante de l'un des membres d'un groupe social est toujours condamnée, mais elle l'est à des degrés assez divers, selon qu'elle est habituelle ou non pour le groupe social. [...] Surmonter cette opposition correspond toujours à un type particulier de tâches qui n'existent pas dans le cours usuel de la vie et qui nécessitent également un type particulier de conduite. Dans la sphère économique, une telle résistance se manifeste avant tout dans les groupes menacés par l'innovation, puis dans les difficultés pour trouver une coopération nécessaire et enfin dans la victoire sur les consommateurs »* (1935, p 86-87)<sup>8</sup>.

Paradoxalement, c'est la réduction de cette résistance au changement qui explique la tendance à la disparition du leadership entrepreneurial. En effet, le développement des grandes firmes réduit la résistance au changement. C'est la diffusion de la rationalité qui initie le processus de patrimonialisation de la fonction sociale de l'entrepreneur, c'est-à-dire le déclin de ce dernier en tant que leader social. Le développement des grandes firmes est caractéristique du processus de rationalisation croissante des activités économiques. Dans celles-ci l'innovation n'est plus le produit de la personnalité et de la force créatrice de l'entrepreneur, mais est routinisée à travers les pratiques des équipes de recherche et développement : l'innovation n'est plus un acte particulier, audacieux et inhabituel. Ce processus de patrimonialisation affecte également le capital, en tant qu'institution caractéristique. En effet, en routinisant l'innovation, les grandes firmes éliminent le besoin d'entrepreneurs et le rôle original du capital dans la société. Une analyse comparative des attitudes de l'entrepreneur et de l'actionnaire à l'égard de leur propriété, permet à Schumpeter de montrer pourquoi le développement des grandes firmes sape le rôle du capital dans la société. D'une part, un entrepreneur ressent, à la différence d'un actionnaire, un attachement émotionnel à la « *substance matérielle* » associée à son capital (1942, p 142) : *« L'appropriation dématérialisée, défonctionnalisée et absentéiste ne provoque pas et n'impose pas, comme le faisait la propriété vécue de naguère, une allégeance morale. Finalement, il ne restera personne<sup>9</sup> pour se soucier réellement de la défendre, personne à l'intérieur et personne à l'extérieur des enceintes des grandes sociétés »* (1942, p 194). D'autre part, alors que le capital aux mains des entrepreneurs est associé à un privilège économique, à l'aventure, il devient, aux mains des actionnaires, simplement une source de revenu personnel.

---

<sup>8</sup> « Il faut noter [...] que des économistes ont tenté de voir l'innovation exclusivement comme "innovation technique", réduisant ainsi considérablement la pensée originale de Schumpeter. Une tâche en sociologie économique serait en conséquence de prendre en compte aussi les autres formes d'innovations que Schumpeter avait à l'esprit, en particulier les innovations organisationnelles. Le processus de "destruction créatrice" se prête également à une analyse sociologique. [...] Il est clair que pour Schumpeter, la destruction créatrice est inhérente à la société capitaliste. Il y a un changement constant dans le capitalisme car de nouvelles firmes se créent en permanence. En conséquence, les anciennes firmes doivent toujours être sur la défensive. [...] Ce "combat" s'exprime souvent dans le domaine politique, dans la mesure où les "anciennes" industries tentent d'obtenir une protection à l'égard des importations. Cette idée que des firmes utilisent la politique comme moyen de préserver leurs intérêts contre les concurrents a été négligée aussi bien par les sociologues que les économistes. Beaucoup d'autres hypothèses fertiles peuvent sans aucun doute être déduites de l'idée schumpétérienne de « destruction créatrice » » (R.Swedberg, 1989, p 519-520).

<sup>9</sup> En italique dans le texte.

## Conclusion

Cet article a montré dans quelle mesure la portée analytique du concept schumpétérien d'entrepreneur, suppose de replacer ce dernier dans le cadre de l'analyse par Schumpeter d'un processus général de changement économique et institutionnel. Si la sociologie économique, définie comme théorie des institutions, est la méthode pour analyser un tel processus, cette analyse repose fondamentalement sur trois concepts généraux : leader, fonction socialement nécessaire et institution. L'entrepreneur, l'innovation et le crédit doivent être compris comme des applications de ces trois concepts dans l'analyse du développement de la société capitaliste.

Concepts généraux	Leader	Fonction socialement nécessaire	Institution (1)
Exemple dans le cadre de la société féodale	Seigneur féodal (noble)	Activité guerrière	Domaines seigneuriaux (2)
Exemple dans le cadre de la société capitaliste	Entrepreneur	Innovation	Crédit (3)

(1) : Les institutions sont considérées comme des manifestations concrètes des classes et de leurs fonctions. (2) Schumpeter illustre le rôle analytique des institutions à travers l'exemple de la société féodale : « *L'importance accrue de la noblesse s'exprima et s'objectiva<sup>10</sup>, [...] dans la création de grands domaines seigneuriaux* » (1919, p 197). (3) Comme les domaines seigneuriaux témoignaient de la position prééminente de la noblesse dans la société féodale, le capital, défini comme le crédit, témoigne de celle de l'entrepreneur dans la société capitaliste

Une voie de recherche possible peut consister à procéder à une analyse plus approfondie de la théorie schumpétérienne du leadership, qui permettrait de mieux saisir la conception schumpétérienne du changement social, en éclairant en particulier le processus à travers lequel les conditions sociales se modifient et de nouveaux leaders émergent.

---

<sup>10</sup> En italique dans le texte

## Bibliographie générale

Andersen.E.S (2006) : “Schumpeter’s General Theory of Social Evolution : The Early Version”, Paper for the Conference on Neo-Schumpeterian Economics : An Agenda for the 21<sup>st</sup> Cenury, Trest, Czech Republic, 27-29 June 2006.

Arena.R et Romani.P.M (2002) : « Schumpeter on entrepreneurship », dans R.Arena et C.Dangel-Hagnauer (eds.), « The Contribution of Joseph A.Schumpeter to Economics », Economic Development and Institutional Change, Londres, Routledge p 173-182.

Becker.M.C et Knudsen.T (2002) : « Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung“ of J.Schumpeter (1911) : New transaltions, American Journal of Economics and Sociology, Vol 61, No 2, April, p 405-437.

Berkane.A (2005) : « Comportements d’agents, interaction sociale et processus économiques : le cas de la tradition théorique autrichienne”, Thèse de Doctorat en Sciences Economiques, Université de Nice Sophia-Antipolis

Dyer.A.W (1988) : « Schumpeter as an economic radical : an economic sociology assessed », *History of Political Economy*, 20 : 1, p 27-42.

Nelson.R et Winter.S (1982) : “ An Evolutionary Theory of Economic Change”, Cambridge, Cambridge University Press.

Santarelli.E et Pesciarelli.E (1990) : « The emergence of a vision : the development of Schumpeter’s theory of entrepreneurship », *History of Political Economy*, vol. 22, no 4, p 677-696.

Schumpeter.J (1908) : « Das Wesen und der Hauptinhalt der theoretischen Nationalökonomie », Munich, Duncker and Humblot.

Schumpeter.J.A (1911) : “Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung: Chapitre 7 “Das Gesamtbild der Volkswirtschaft , Leipzig, Verlag von Duncker & Humblot [Traduction anglaise par Becker.M.C et Knudsen.T (2002)].

Schumpeter.J.A (1919) : « Impérialisme et classes sociales », Paris, Champ Flammarion, 1984.

Schumpeter.J.A (1934) : « Theory of economic development : An inquiry into profits, capital, credit, interest, and the business cycle », Cambridge, Mass, Harvard University Press.

Schumpeter.J.A (1935) : « Théorie de l’évolution économique : recherches sur le profit, le crédit, l’intérêt et le cycle de la conjoncture », Paris, Dalloz, 1999.

Schumpeter.J.A (1939) : « Business Cycles : A Theoretical, Historical and Statistical Analysis of the Capitalist Process », 2 volumes, New York et Londres, McGraw-Hill Book Compagny, Inc.

Schumpeter.J.A (1940) : « The meaning of rationality in the social sciences », introduction par W.F.Stopler and R.Richter (eds.), repris dans J.Schumpeter (1991).

Schumpeter.J.A (1942) : « Capitalisme, Socialisme et Démocratie », Paris, Payot, 1990.

Schumpeter.J.A (1954) : « Histoire de l’Analyse Economique », Paris, Gallimard, 3 vol., 1983.

Schumpeter.J.A (1991) : « The Economics and Sociology of Capitalism », édité par R.Swedberg, Princeton, Princeton University Press.

Shionoya.Y (1990) : « The origin of the Schumpeter research program : a chapter omitted from Schumpeter’s theory of economic development », *Journal of Institutional and Theoretical Economics*, 146.

Shionoya.Y (1991) : « Schumpeter on Schmoller and Weber : a methodology of economic sociology », *History of Political Economy*, 23 (2).

Shionoya.Y (1997) : « Schumpeter and the idea of social science : a metatheoretical study », Cambridge, Cambridge University Press.

Steiner.P et Gislain.J.J (1995) : « La sociologie économique : 1890-1920 », Paris, PUF.

Swedberg.R (1989) : « J.A.Schumpeter and the tradition of economic sociology », Journal of Institutional and Theoretical Economics, 145, p 508-524.

Yagi.K (2006) : « Determinateness and indeterminateness in Schumpeter's Economic Sociology », Communication au Colloque 'Markets, Knowledge and Governance in the History of Economic Thought', 1ere rencontre ESHET-JSHET, Sophia-Antipolis, 17-20 Décembre.